

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le cheval de bronze

Auber, Daniel-François-Esprit

Mainz [u.a.], [ca. 1835]

Akt I

urn:nbn:de:bsz:31-89496

LE CHEVAL DE BRONZE,

OPÉRA-FÉERIE EN TROIS ACTES,

Paroles de M. Scribe,

MUSIQUE DE M. AUBER.

PERSONNAGES.

YANG, prince impérial de la Chine.

TSING-SING, mandarin.

TCHIN-KAO, fermier.

YANKO.

STELLA, princesse du Mogol.

TAO-JIN.

PERI.

LO-MANGLI, demoiselle d'honneur de la princesse.

FEMMES DE LA SUITE DE STELLA.

SOLDATS ET SEIGNEURS DE LA SUITE DU PRINCE.

PAYSANS, PAYSANNES, ETC.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un site agréable, dans la province de Chantong, en Chine. — A droite, l'entrée de la ferme de Tchinkao. — Au fond, un village chinois. — A gauche, l'entrée d'une pagode.

SCÈNE PREMIÈRE.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs,
Et, suivant l'antique mode,
D'hymen formez les concerts.
Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs!

TCHIN-KAO.

Mon bonheur ne peut se comprendre,
Ma fille épouse un mandarin,
A tous ici, pour mieux l'apprendre,
Sonnez clochettes... tin! tin! tin!
Je crois des écus de mon gendre
Entendre le son argentin,
Tin! tin! tin! tin! tin!

CHOEUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs! etc., etc.

TCHIN-KAO, *bas à sa fille qui est voilée.*

Allons, ma fille, allons, Peki,
Parlez donc à votre mari!

PEKI, *de même.*

A quoi bon? que puis-je lui dire?

TCHIN-KAO.

Vous, la fille d'un laboureur,
Epouser un grand de l'empire!

TSING-SING.

Le favori de l'empereur,
Le seigneur Tsing-sing! c'est tout dire.

(S'approchant de Peki.)

A I R.

Trésor de jeunesse et d'amour,
Beauté... dont mon âme est ravie!

Je t'ai vue... et pour toi j'oublie
Mon rang, ma noblesse et la cour!

De ma naissance,
De ma puissance,
Un seul coup-d'oeil
Brise l'orgueil,
Et plein d'extase,
Mon coeur s'embrace,
S'embrace aux feux
De tes beaux yeux.

Trésor de jeunesse et d'amour!
Etc., etc.

On te dira que je suis vieux!
N'en crois rien, l'amour n'a pas d'âge,
Et, pour te séduire, je veux
Que mes trésors soient ton partage,
Et que chacun dise soudain:
» C'est la femme d'un mandarin.
» Dans ses atours quelle élégance!
» Ses pieds ont foulé la satin,
» Perle et rubis ornent son sein.
» Mollement elle se balance,
» bercée en son beau palanquin.
Esclaves, servez votre reine,
Esclaves, courbez-vous soudain;
C'est votre maîtresse et la mienne,
C'est la femme d'un mandarin...
Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin!

ENSEMBLE.

CHOEUR.

PEKI.

Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin!
Soumettons-nous à mon destin,
Je suis femme d'un mandarin!

TCHIN-KAO.

Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin.

TCHIN-KAO, *à sa fille et aux paysans.*
Allez! allez veiller aux apprêts du festin.

CHOEUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs! etc., etc.

(Ils sortent tous, excepté Tsing-Sing et Tchinkao.)

SCÈNE II

TSING-SING, TCHIN-KAO.

TSING-SING.

Eh bien! maître Tchîn-Kao... qu'en dites-vous?

TCHIN-KAO.

Que je ne puis en revenir encore!... vous, gouverneur de cette province, qui venez tous les ans au nom de l'empereur, notre gracieux souverain, pour toucher notre argent ou nous donner des coups de bâton; vous, qui me faisiez une si grande peur, ainsi qu'à tout le monde, vous voilà mon gendre...

TSING-SING.

Oui, maître Tchîn-Kao, je vous ai fait cet honneur: j'admets votre fille au nombre de mes femmes.....

TCHIN-KAO.

Est-ce que vous en avez beaucoup?

TSING-SING.

Quatre.

TCHIN-KAO.

Est-il possible!

TSING-SING.

Objet de luxe! et pas autre chose. Un grand seigneur chinois y est obligé par son rang.....

TCHIN-KAO.

Ici, au village, nous ne prenons qu'une femme! nous ne pouvons pas en avoir davantage.....

TSING-SING.

C'est juste! vous n'en avez pas les moyens!... c'est un luxe qui revient très-cher attendu qu'à chaque fille qu'on épouse... il faut payer une dot à son père.

TCHIN-KAO.

Très-bonne coutume! encouragement moral accordé aux nombreuses familles..... Du reste, la dot que j'ai reçue de votre seigneurie était magnifique... Il n'y a qu'une chose qui m'embarrasse.....

TSING-SING.

Laquelle?

TCHIN-KAO.

Ce sont vos quatre femmes.

TSING-SING.

Elles ne vous embarrassent pas plus que moi! La première est maussade; la seconde colère, la troisième jalouse, mais celles-là ne diront rien, car elles ne sortent jamais de leur chambre où de leur palanquin. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est ma quatrième, ma chère Tao-Jin...

TCHIN-KAO.

Qui est laide?

TSING-SING.

Non, elle est jeune et jolie, mais elle réunit à elle seule les qualités de toutes les autres... sans compter un petit mandarin très-assidu auprès d'elle; et je ne puis la répudier, attendu qu'elle est cousine de l'empereur, au huitième degré.

TCHIN-KAO.

Cousine de l'empereur!

TSING-SING.

Il en a comme ça deux ou trois mille... C'est égal,

cette parenté-là donne à ma douceuse Tao-Jin le droit de paraître sans voile, de sortir seule et de me faire enrager toute la journée.

TCHIN-KAO.

Elle vous aime donc bien!

TSING-SING.

Du tout: elle ne peut pas me souffrir; mais, fière et hautaine, elle me regarde comme son premier esclave... Tu l'as voulu, Tsing-Sing... tu as voulu, parce que tu étais riche, épouser une princesse qui n'avait rien. Aussi, avec elle, il faut que j'obéisse, et c'est pour commander à quelqu'un que j'ai épousé ta fille...

TCHIN-KAO.

Je vous remercie bien.

TSING-SING.

Mais tout à l'heure, au moment où j'entrais dans la pagode... un exprès m'a appris que ma noble compagne venait d'arriver à mon palais d'été.

TCHIN-KAO.

Aux portes de ce village...

TSING-SING.

C'est cela qui m'a fait hâter mon mariage avec Péki... car tu sens bien que si Tao-Jin était apparue au milieu de la cérémonie...

TCHIN-KAO.

Cela aurait été fort gênant pour ce matin.

TSING-SING.

Et ça le serait encore plus pour ce soir.... Ainsi, tu feras préparer le repas et l'appartement nuptial chez toi... dans ta ferme.

TSING-SING.

Quel honneur!...

TCHIN-KAO.

Et d'ici là, si je puis éviter ma quatrième.... et ne pas la voir de la journée...

(Apercevant Tao-Jin.)

SCÈNE III.

TCHIN-KAO, TSING-SING, TAO-JIN, paraissant au fond du théâtre, dans un palanquin.

T R I O.

TSING-SING.

Dieu tout puissant! c'est elle que je voi!

TCHIN-KAO.

A son aspect... comme il tremble d'effroi!

Quel changement soudain!

Lui jadis si hautain,

Qu'il est humble et bénin

Notre grand mandarin.

TSING-SING.

O funeste destin!

TAO-JIN.

Je bénis le destin

Qui, pour moi plus humain,

Me ramène enfin

Près du grand mandarin!

TSING-SING.

Ah! ce bonheur insigne

A surpris votre époux!

Et votre esclave indigne
S'incline devant vous.
(Il met un genou en terre.)

TCHIN-KAO.
Que faites-vous, seigneur?

TAO-JIN, avec dignité.
C'est bien!

TSING-SING, bas à Tchîn-Kao.
C'est de rigueur;
Ma femme est par malheur
Du sang de l'empereur.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO. TAO-JIN.
Quel changement soudain! Je bénis le destin
Lui jadis si hautain, Qui, pour moi plus humain,
Qu'il est humble et bénin Me ramène enfin
Notre grand mandarin! Près du grand mandarin.

TSING-SING.
O funeste destin!
Qui vers moi vous conduit?

TAO-JIN.
Une grande nouvelle
Que j'ai reçue...

TSING-SING.
Et quelle est-elle?

TAO-JIN.
Et pour que vous soyez, dans ce jour de bonheur,
Entouré des objets que chérit votre cœur,
J'ai voulu, réprimant mes tendresses jalouses,
Amener avec moi vos trois autres épouses.

TSING-SING.
C'est fait de moi!

TCHIN-KAO.
Quel contre-tems soudain!

TAO-JIN.
Et les voilà chacune en leur beau palanquin.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO. TSING-SING.
D'un tel esclavage, D'un tel esclavage
Ah! comme il enrage! De fureur j'enrage!
Et ce mariage Et ce mariage
Qui l'attend ce soir!... Qui m'attend ce soir!
Quel parti va prendre Comment me défendre?
Mon illustre gendre, Ah! quel parti prendre?
Sinon de se pendre Sinon de me pendre
Dans son désespoir. Dans mon désespoir.

TAO-JIN.
D'avance, je gage,
Rien ne lui présage
Cet heureux message
Qu'il va recevoir.
Si mon cœur trop tendre
Vous le fait attendre,
Ce n'est que pour rendre
Plus doux votre espoir.

TSING-SING.
Mais cette maudite nouvelle...

(Se reprenant.)

Non, non, cette heureuse nouvelle
Qui vous amène ainsi vers nous
Dites-la donc!...

TAO-JIN.
Mon cœur fidèle
Vous l'apprendra plus tard.

TSING-SING, à Tchîn-Kao.
Eloignez-vous.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO. TAO-JIN.
D'un tel esclavage, D'avance, je gage,
Ah! comme il enrage! etc. Rien ne lui présage, etc.

TSING-SING.
D'un tel esclavage,
De fureur j'enrage, etc.

(Tchîn-Kao sort.)

SCÈNE IV.

TSING-SING, TAO-JIN.

TAO-JIN.

Eh bien! seigneur, dites encore qu'il n'y a pas d'avantage à épouser une cousine de l'empereur au huitième degré!... Enseveli ici dans cette province de Chatong, dont vous êtes gouverneur, vous ne pouviez vous absenter, ni venir à Pékin, ni paraître à la cour, qui jamais n'a été plus brillante, à ce que m'écrivait dernièrement Nin-Kao... ce jeune mandarin de première classe... et mon cousin au troisième degré....

TSING-SING, à part.
Celui dont je parlais tout à l'heure.

TAO-JIN.

Alors, et dans ma tendresse pour vous, devinez ce que j'ai fait!

TSING-SING.

Je ne m'en doute même pas.

TAO-JIN.

Le prince impérial, qui voyageait depuis un an, revient enfin dans la capitale...

TSING-SING.

Je le sais... Il doit même traverser cette province pour se rendre à Pékin...

TAO-JIN.

Où l'on vient de monter sa maison... Eh bien! monsieur, l'empereur, à ma demande et à ma considération, a daigné vous nommer à la place la plus flatteuse... il vous a donné le titre de tchangi-long ou premier menin de Son Altesse.

TSING-SING.

Est-il possible!... un tel honneur!...

TAO-JIN.

C'est à moi que vous le devez: une charge magnifique, qui vous donne le droit de rester toujours auprès du prince, de le suivre partout! pendant que moi, je resterai à la cour!

TSING-SING.

Comment! je ne pourrai pas le quitter?

TAO-JIN.

D'une seule minute.... à moins qu'il me l'exige.... C'est l'étiquette chinoise... et si vous y manquez, le prince aurait le droit de vous faire trancher la tête.

TSING-SING.

Ah! mon Dieu! Par bonheur... je connais le prince, un jeune homme charmant, qui tient beaucoup au plaisir et fort peu à l'étiquette. Je suis un des lettrés de l'empire qui dans son enfance lui donnaient des leçons:

il ne venait jamais aux miennes.... ce qui ne l'a pas empêché d'être prodigieusement instruit.

TAO-JIN.

Et c'est en récompense de vos soins que l'empereur vous attache à sa personne, et vous donne une place qui, dès aujourd'hui, vous ramène à la cour.

TSING-SING.

Comment! aujourd'hui?...

TAO-JIN.

Eh! oui, vos fonctions commencent de ce moment... Nous ne quitterons plus le prince, et comme il va arriver...

TSING-SING.

Lui... le prince! *(A part, avec embarras.)* Et ce soir... mon mariage... comment faire?...

TAO-JIN.

Tenez... tenez, voyez-vous de loin la bannière impériale... C'est lui... c'est Son Altesse... Quel bonheur! moi, qui ne l'ai jamais vu....

TSING-SING.

Vous oseriez vous exposer ainsi à ses yeux?...

TAO-JIN.

Pourquoi pas?... comme fils de l'empereur, nous sommes parents: c'est un cousin....

TSING-SING.

Elle en a partout... Et cette foule qui l'environne... braveriez-vous aussi leurs regards profanes?... Rentrez, madame, rentrez....

TAO-JIN.

Vous avez raison, et j'attendrai que le prince soit seul avec vous.

(Elle entre dans la pagode à gauche.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LE PRINCE YANG, CHOEUR DE PEUPLE qui le précède et le suit.

CHOEUR.

Ah! quelle ivresse!
Cet heureux jour
Rend son altesse
A notre amour!

TSING-SING.

Ah! comment faire en ma détresse
Pour mettre d'accord en ce jour
Ma dignité nouvelle et mon nouvel amour!

CHOEUR.

Ah! quelle ivresse!
Cet heureux jour
Rend son altesse
A notre amour!
C'est lui! le voilà de retour!

LE PRINCE.

I. COUPLÉ.

J'ai pour guides en voyage
La folie et l'amour,
Je ris lorsque vient l'orage
Et quand vient un beau jour,
Ne jamais voir
Le monde en noir,
Ne blâmer rien,
Trouver tout bien,

C'est le système
Que j'aime
D'être heureux c'est le moyen.

2. COUPLÉ.

S'il est des beautés fidèles
D'autres ne le sont pas,
Qu'importe, je fais comme elles
Et je me dis tout bas,
Ne jamais voir, etc.

CHOEUR.

Ah! quelle ivresse!
Cet heureux jour
Rend son altesse
A notre amour!
C'est lui! le voilà de retour!

LE PRINCE.

Merci, merci, mes bons amis... Nous nous reverrons encore avant mon départ.

(Il sortent tous.)

SCÈNE VI.

LE PRINCE, TSING-SING.

LE PRINCE.

Vous, Tsing-Sing, demeurez!

TSING-SING.

C'est mon devoir, monseigneur....

LE PRINCE.

Oui, j'ai appris par mon père la nouvelle dignité qui vous attachait à moi, et je m'en félicite.... Quand vous étiez au nombre de mes maîtres, je me souviens qu'autrefois vous ne me gêniez guère.

TSING-SING.

Je continuerai avec le même zèle.

LE PRINCE.

J'y compte... et nous partirons dès aujourd'hui...

TSING-SING.

Pour la cour?...

LE PRINCE.

M'en préserve le ciel! Mon père m'y attend pour me marier... et moi, je ne le veux pas, parce qu'il y a quelqu'un au monde que j'aime, qui occupe toutes mes pensées.... et cette personne-là, il ne peut pas me la donner!...

TSING-SING.

Et pourquoi donc?... rien n'est au-dessus de son pouvoir... et si c'est une princesse... ou une reine...

LE PRINCE.

C'est bien autre chose.

TSING-SING.

Une impératrice....

LE PRINCE.

Si ce n'était que cela...

TSING-SING.

O ciel!... je comprends, une personne d'une condition inférieure... une de vos sujettes....

LE PRINCE.

Eh! non.... et tu vas me regarder comme un insensé.... un extravagant... tu ne reconnaitras plus ton ancien élève....

TSING-SING.

Au contraire... parlez...

LE PRINCE.

Eh bien! cette beauté si séduisante... si ravissante,
qui a renversé toutes mes idées...

TSING-SING.

Quelle est-elle?

LE PRINCE.

Je n'en sais rien.

TSING-SING.

Dans quels lieux habite-t-elle?

LE PRINCE.

Je l'ignore!...

TSING-SING.

Et où donc alors l'avez-vous vue?

LE PRINCE.

En songe!

A I R.

Le sommeil fermait ma paupière,
La nuit environnait mes yeux
Soudain un rayon de lumière
M'éblouit et m'ouvre les cieux!

Je vois sur un nuage
Et de pourpre et d'azur
Une céleste image
Au regard doux et pur!
Sur son épaule nue
Tombaient ses blonds cheveux,
Et de sa douce vue
Moi j'enivrais mes yeux...
Quand d'un air gracieux
Me tendant sa main blanche,
Cette fille des cieux
Près de mon lit se penche,
Disant: ami, c'est moi
Qui recevrai ta foi;
A toi seul mes amours

Et soudain disparut cette jeune immortelle
Les nuages légers se refermaient sur elle,
Et sa voix murmurait encor... toujours... toujours!
(Regardant Tsing-Sing qui sourit)

Ah! cela vous fait rire,
Et vous ne pouvez croire à ce rêve charmant!
Eh bien! voici qui semble encor plus étonnant!

Quand la nuit sombre
Ramène l'ombre,
Et le sommeil
Rêve pareil
Pour moi prolonge
Ce doux mensonge,
Et près de moi
Je la revois!

Au rendez-vous fidèle
Oui, vraiment c'est bien elle
Qui vient toutes les nuits,
Et dans l'impatience
De sa douce présence
Tous les jours je me dis:

O nuit! mon bien suprême,
O sommeil enchanteur!
Rendez-moi ce que j'aime
Rendez-moi le bonheur!

Des heures que le sort, hélas! m'a destinées,
Que ne puis-je à l'instant retrancher les journées?
Oui, je voudrais, c'est là mon seul désir,
Oui, je voudrais toujours dormir!

O nuit, mon bien suprême!
O sommeil enchanteur
Rendez-moi ce que j'aime,
Rendez-moi le bonheur!

TSING-SING.

C'est fort extraordinaire... Vous ne l'avez vue qu'en
songe?...

LE PRINCE.

Oui, mon ami.

TSING-SING.

Et depuis ce tems, elle vous est apparue toutes les
nuits?...

LE PRINCE.

Sans en manquer une seule... Tu te doutes bien que
dans mes voyages j'ai consulté là-dessus tous les astro-
logues et les savans de la Chine et du Thibet. Les
uns ont prétendu que c'était une habitante des étoiles;
d'autres que c'était la fille du Grand-Mogol.... une
princesse charmante, qui depuis son enfance a disparu
de la cour de son père, et qu'un enchanteur a trans-
portée l'on ne sait dans quelle planète.... mais tous
m'assuraient que c'était celle que je devais épouser!...

TSING-SING.

Je suis de leur avis.

LE PRINCE.

Mais dans quel pays... dans quelle région la rencontrer?

TSING-SING.

Je n'en sais rien.

LE PRINCE.

Ni moi non plus.... mais nous la trouverons.... tu
m'y aideras, et puisque tu ne dois plus me quitter,
nous partirons ensemble dès ce soir.

TSING-SING, à part.

Ah! mon Dieu! (Haut.) Cela ne vous serait pas
égal demain?...

LE PRINCE.

Pourquoi cela?

TSING-SING.

C'est que je suis marié depuis ce matin.

LE PRINCE.

Est-il possible!

TSING-SING.

A la fille de Tchîn-Rao, un riche fermier.

LE PRINCE.

Que ne le disais-tu?... Reste alors, c'est trop juste!
(En souriant.) Est-elle jolie?

TSING-SING.

Une petite Chinoise charmante!

LE PRINCE.

Pourquoi alors ne me l'as-tu pas présentée?... Ah!
mon Dieu!... quelle idée: tu dis qu'elle est charmante...
si c'était celle que j'aime et que je cherche...

TSING-SING.

Laissez donc!

LE PRINCE.

Pourquoi pas? partout je crois la voir, et si seule-
ment elle lui ressemblait...

TSING-SING, à part.

Il ne manquerait plus que cela... et s'il lui prend
fantaisie de me l'enlever...

LE PRINCE.

Qui vient là?...

SCÈNE VII.

LE PRINCE, TSING-SING, TAO-JIN, sortant
de la pagode.

TRIO.

TAO-JIN, voilée et s'adressant à Tsing-Sing.
Eh bien!.. eh bien! cher époux!

LE PRINCE.

Que dit-elle?

C'est ta femme!

TSING-SING, vivement.

Oui vraiment!

LE PRINCE, la regardant avec curiosité.

Son épouse nouvelle!

TSING-SING, à part.

Ah! s'il pouvait me la ravir,
Qu'il me serait doux d'obéir.

ENSEMBLE.

LE PRINCE, regardant Tao-Jin.

TSING-SING.

Que sa démarche est belle! L'aventure est nouvelle!
Que de grâce et d'attrait! Et du ciel quel bienfait!
Oui, tout me dit: c'est elle Si ma femme était celle
Que j'adore en secret! Qu'il adore en secret!

TAO-JIN, à part, regardant le prince qui la
regarde.

Sans le rempart fidèle
De ce voile discrets,
D'une flamme nouvelle
Son coeur s'embraserait!

LE PRINCE, à Tao-Jin.

Daignez un instant à mes yeux.
Soulever ce voile envieux!

TAO-JIN.

Quoi! vous voulez?..

TSING-SING.

Eh! oui, ma bonne,

Sitôt que le prince l'ordonne
C'est votre devoir et le mien
D'obéir..

(Tao-Jin lève son voile.)

LE PRINCE.

O ciel!..

TSING-SING, avec curiosité.

Eh bien?..

LE PRINCE.

Eh bien!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

TSING-SING, tristement.

O surprise nouvelle! Espérance infidèle
Ce ne sont point ses traits. Dont mon coeur se berçait,
Non, non, ce n'est pas celle. Ma femme n'est pas celle
Qu'en secret j'adorais! Que le prince adorait!

TAO-JIN, regardant le prince.

Oui, je lui semble belle
Si mon coeur le voulait
D'une flamme nouvelle
Le sien s'embraserait!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDES, TCHIN-KAO, PEKI.

QUINETTE.

TCHIN-KAO.

Pour vous, nobles seigneurs, le repas est servi!

LE PRINCE.

C'est Tchîn-Kao, le fermier!..

TCHIN-KAO.

Oui, mon prince!

LE PRINCE.

Reçois mon compliment! dans toute la province
(lui montrant Tao-Jin.)

Je n'ai rien vu, je crois, d'aussi joli
Que ta fille!..

TAO-JIN, s'éloignant avec indignation.

Sa fille!..

TCHIN-KAO.

Eh! mais.. ce n'est pas elle!

TAO-JIN.

Sa fille!.. quelle horreur!
Moi cousine de l'empereur!

LE PRINCE, à Tao-Jin.

Eh! quoi vous n'êtes pas cette beauté nouvelle
Que le seigneur Tsing-Sing ce matin épousa!

TAO-JIN.

Qu'il épousa!.. qu'entends-je?
(A Tsing-Sing.)

Une nouvelle femme!

TSING-SING, à demi-voix.

Taisez-vous donc!.. le prince est là!

TAO-JIN.

Non, je ne puis calmer le courroux qui m'enflamme,
Une cinquième!.. à vous!.. vous, monsieur qui déjà..

TSING-SING, de même.

Taisez-vous donc, le prince est là!

TAO-JIN, de même.

Et quelle est-elle?

TCHIN-KAO, montrant Peki qui arrive voilée.

La voilà!

TOUS.

La voilà!.. la voilà!

TAO-JIN.

Le perfide me le païra!

LE PRINCE, regardant tour à tour Peki et Tsing-Sing.

Et m'abuser ainsi!.. pauvres princes, voilà
Comme en tout tems on nous trompa!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

TSING-SING.

Que sa démarche est belle, O souffrance mortelle!
Que de grâce et d'attrait! Ah! de moi c'en est fait!
Oui tout me dit: c'est elle Mon autre femme est celle
Que j'adore en secret! Qu'il adore en secret!

TAO-JIN.

PEKI.

Une flamme nouvelle Dans ma douleur mortelle!
En secret l'occupait; Hélas! si je l'osais,
Le traître, l'infidèle D'une chance aussi belle
Ainsi donc nous trompait! Ah! je profiterais!

TCHIN-KAO.

Quelle gloire nouvelle!
 Quel triomphe complet
 Si ma fille était celle
 Que le prince adorait!

TAO-JIN, *passant près de Peki et soulevant son voile.*
 Je connaîtrai du moins ma rivale!

TOUS.

Ah! grands dieux!

LE PRINCE, *regardant Peki.*

Non... non, ce n'est pas elle!

TSING-SING, *à part.*

Ah! je l'échappe belle.

LE PRINCE, *regardant toujours Peki.*

Mais d'où viennent les pleurs qui coulent de ses yeux?

TSING-SING, *s'approchant.*

Qu'a-t-elle donc?

PEKI.

Ah! je ne puis le dire!

TSING-SING.

A moi votre époux!

PEKI.

Non.

LE PRINCE.

Mais à moi, mon enfant!

PEKI.

Vous, monseigneur, c'est différent!
 Je crois que j'oserai!

LE PRINCE.

C'est bien! qu'on se retire!

TSING-SING, *avec effroi.*

Qui, moi?... me retirer!

TAO-JIN.

C'est bien fait!

LE PRINCE.

C'est charmant!

TAO-JIN.

Cinq femmes!... ah! cela mérite châtement!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ah! d'une telle offense
 Je veux avoir vengeance,
 Et pareille inconstance
 Lui portera malheur!
 Oui, pour lui point de grâce,
 Je ris de sa disgrâce,
 On doit de tant d'audace
 Punir un séducteur!

LE PRINCE.

Il hésite!... il balance!
 Redoute ma puissance
 Tu dois obéissance
 A ton maître et seigneur!
 Allons, cède la place,
 Nul danger ne menace
 Tant d'attraits et de grâce,
 Je suis son protecteur!

TSING-SING.

J'hésite! je balance,
 Je dois obéissance
 Et pourtant la prudence
 Me fait craindre un malheur!
 O tourment! ô disgrâce!
 Que faut-il que je fasse
 Pour conserver ma place,
 Et garder mon honneur!

PEKI.

Quelle reconnaissance!
 Ah! sa seule présence
 Vient calmer la souffrance
 Dont gémissait mon cœur!
 Du sort qui nous menace,
 Oui, ma crainte s'efface,
 D'avance je rends grâce
 A mon doux protecteur!

TCHIN-KAO.

Il hésite!... il balance!

Ah! d'une telle offense
 Sa femme aura vengeance,
 Pour lui je crains malheur!
 Je prévois la disgrâce
 Qui déjà le menace,
 Il y va de sa place
 Ou bien de son honneur!

LE PRINCE, *se retournant vers Tsing-Sing qui n'est pas encore parti.*

Eh bien!... eh bien!

TSING-SING.

Pardons, je dois rester:

Ma charge me prescrit de ne point vous quitter!

LE PRINCE.

Hormis quand je l'ordonne!

TSING-SING, *avec crainte et à demi-voix en montrant Peki.*

Au moins et je l'espère,

Ce n'est pas elle!...

LE PRINCE, *souriant.*

Eh! non en vérité!

Ne crains rien, j'aime un rêve, une vaine chimère
 Et ta femme est, hélas!...

TSING-SING.

Une réalité!

(A part.)

Aussi je crains quelques nouvelles trames!

LE PRINCE.

Eh bien! m'entends-tu?...

TSING-SING.

Je m'en vas!

TAO-JIN.

Allons, venez... suivez mes pas!

TSING-SING.

Epoux infortuné!... malheureux par mes femmes,
(Montrant Peki.)

Par l'une que je quitte, hélas!

(Montrant Tao-Jin qui l'entraîne.)

Et par l'autre surtout qui ne me quitte pas!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ah! d'une telle offense
 Je veux avoir vengeance,
 Et pareille inconstance
 Lui portera malheur!
 Oui, pour lui point de grâce,
 Je ris de sa disgrâce,
 On doit de tant d'audace
 Punir un séducteur.
 Allons, quelle lenteur!
 D'où vient cet air d'humeur?
 Votre maître et seigneur
 Veille sur votre honneur!

LE PRINCE.

Il hésite! il balance!
 Redoute ma puissance.
 Tu dois obéissance
 A ton maître et seigneur!
 Allons, cède la place.
 Nul danger ne menace
 Tant d'attraits et de grâce.
 Je suis son protecteur!
 Allons, quelle lenteur!
 D'où vient cet air d'humeur?
 Obéis sans frayeur
 A ton maître et seigneur!

TSING-SING.

J'hésite! je balance!
 Je dois obéissance,
 Et pourtant la prudence
 Me fait craindre un malheur.
 O tourment! ô disgrâce!
 Que faut-il que je fasse
 Pour conserver ma place
 Et garder mon honneur!
 Allons, montrons du cœur
 Et de la bonne humeur.
 J'obéis sans frayeur
 A mon maître et seigneur!

PEKI.

Quelle reconnaissance!
 Ah! sa seule présence
 Vient calmer la souffrance
 Dont gémissait mon cœur!
 Du sort qui nous menace,
 Oui, la crainte s'efface,
 D'avance je rends grâce
 A mon doux protecteur!
 Voyez quelle lenteur
 Quelle mauvaise humeur,
 On dirait qu'il a peur
 D'un pareil protecteur!

TCHIN-KAO.

Il hésite! il balance!

Ah! d'une telle offense
 Sa femme aura vengeance!
 Pour lui je crains malheur,
 Je prévois la disgrâce
 Qui déjà le menace,

PEKI.

est servi!

n prince!

province

nation.

est pas elle!

nouvelle
ousa!

femme!

m'enflamme,
sieur qui déjà...

ive voilée.

et Tsing-Sing.
où là

NG-SING.

mortelle!
c'en est fait!
omme est celle
en secert!

PEKI.

leur mortelle!
l'osais,
e aussi belle
terais!

Il y va de sa place
Ou bien de son honneur!
Voyez quelle lenteur,
Quelle mauvaise humeur;
On dirait qu'il a peur
D'un pareil protecteur!

(Tschin-Kao rentre dans la ferme à droite du spectateur, et Tao-Jin sort en emmenant avec elle Tsing-Sing.)

SCÈNE IX.

LE PRINCE, PEKI.

LE PRINCE.

Enfin il nous laisse!... ce n'est pas sans peine!...
Eh bien! ma belle enfant, qu'aviez-vous à me dire...
parlez.

PEKI.

Je n'ose plus.

LE PRINCE.

D'où viennent vos chagrins? Ne venez-vous pas de
faire un brillant mariage, n'avez-vous pas un époux
qui a du pouvoir, de la richesse... et que sans doute
vous aimez...

PEKI, baissant les yeux.

Au contraire, monseigneur, c'est que je ne l'aime
pas.

LE PRINCE, à part, en riant.

Ah! mon Dieu!... (Haut.) Je conçois en effet qu'avec
sa figure, ses soixante ans et ses quatre précédents ma-
riages, il ne doit guère inspirer de passion... mais au
moins et c'est beaucoup, vous n'en aimez pas d'autre!...

PEKI, baissant les yeux.

Je crois que si!

LE PRINCE, gaiement.

Vraiment!

PEKI.

Yanko! un garçon de ferme de mon père, avec qui
j'avais été élevée... mais il n'avait rien... que son
amour... ce n'était pas assez pour mon père qui vou-
lait une dot. Et tout à l'heure au moment de mon
mariage... Le pauvre garçon...

(Elle s'interrompt pour pleurer.)

LE PRINCE.

Eh bien?

PEKI.

Eh bien! dans son désespoir, il a couru au cheval
de bronze...

LE PRINCE.

Le cheval de bronze... Qu'est-ce que cela?

PEKI.

Vous ne le savez pas... et depuis six mois dans le
pays il n'est question que de lui...

LE PRINCE.

Oui, mais moi qui arrive à l'instant même, et qui
voyage depuis un an...

PEKI.

C'est juste!... vous n'étiez pas ici! Eh bien! mon-
seigneur, apprenez donc qu'il y a six mois à peu près,
on a vu tout-à-coup apparaître sur un rocher de la
montagne qui est en face de notre ferme, un grand
cheval de bronze... qui est venu là on ne sait com-
ment... car personne n'aurait pu l'y apporter... et il
arrivait sans doute du ciel ou de l'enfer...

LE PRINCE, riant.

Ce n'est pas possible!

PEKI.

Pas possible!...

1. COUPLET.

Là-bas sur un rocher sauvage,
S'élève ce cheval d'airain!
Sur lui voilà qu'avec courage
S'élançait un jeune mandarin.
Soudain au milieu des éclairs
Il part... s'élançait dans les airs;
Il s'élève... s'élève encore!
Mais où donc va-t-il?... on l'ignore!
Gardez-vous, pauvre pèlerin,
De monter le cheval d'airain!

2. COUPLET.

Bientôt sur ce rocher aride
Le coursier était revenu!
Mais de l'écuyer intrépide
Hélas! on n'a jamais rien vu,
Jamais il n'a revu ces lieux!
Perdu dans l'espace des cieux,
Là-haut, là-haut, sur un nuage,
Pour toujours peut-être il voyage...
Gardez-vous, pauvre pèlerin,
De monter le cheval d'airain.

3. COUPLET.

Yanko m'aimait dès son jeune âge,
Juge de son mortel chagrin,
Quand il apprit qu'en mariage
Me demandait un mandarin!
Il s'est élançé d'un air fier
Sur ce noir coursier qui fend l'air,
Et là-bas... là-bas... dans la nue,
Disparaissant à notre vue...
Tout mon bonheur a fui soudain
Ainsi que le cheval d'airain!

LE PRINCE.

Ah! que c'est amusant!... et que ne suis-je avec
lui!...

PEKI.

Y pensez-vous?

LE PRINCE.

Moi qui aime les aventures et qui allais en chercher
si loin... il y en avait une ici que personne ne pou-
vait soupçonner... ni expliquer...

PEKI.

Si vraiment... Il est venu ici de Pékin, des savans,
des lettrés, des grands mandarins de l'académie im-
périale, qui ont fait là-dessus un rapport et une dis-
sertation... comme quoi ils ont prouvé... qu'il y avait
là un cheval de bronze!...

LE PRINCE.

La belle avance!... Et ce cheval de bronze, où
est-il?

PEKI.

Il n'y est plus... puisque Yanko est monté dessus,
et que tout à l'heure tous deux ont disparu... en
attendant me voilà mariée, me voilà la femme d'un
mandarin que je n'aime pas... et je n'ai osé le dire
ni à lui, ni à mon père, qui me fait peur, et qui
m'aurait battue; mais à vous, monseigneur, qui avez
l'air si bon, et qui êtes prince... si vous pouviez me
démarrer...

LE PRINCE.

Hélas! mon enfant, cela ne dépend pas de moi; il
y a des lois à la Chine; il faudrait que le mandarin

Tsing-Sing consentit lui-même à te répudier... et il n'y a pas l'air disposé.

PEKI.

Lui qui a quatre femmes, et Yanko qui n'en a pas du tout.

LE PRINCE.

Je crois qu'il lui céderait plutôt les quatre autres.

PEKI, pleurant.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... il faudra le garder pour mari... Que je suis malheureuse!...

LE PRINCE.

Allons, console-toi!

PEKI, pleurant toujours.

Me consoler!... et qu'est-ce que je pourrais faire pour me consoler?

LE PRINCE.

A ton âge... il y a bien des moyens... Et puisqu'enfin celui que tu aimais a disparu... puisqu'il ne doit plus jamais revenir...

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, TCHIN-KAO.

TCHIN-KAO.

En voici bien d'un autre! et nous ne nous attendions guère à celui-là...

LE PRINCE.

Qu'y a-t-il donc?

TCHIN-KAO.

Le cheval de bronze est revenu...

LE PRINCE et PEKI.

O ciel!...

TCHIN-KAO.

A sa place ordinaire, là-bas sur le rocher!...

PEKI.

Et Yanko...

TCHIN-KAO.

Avec lui!... (A sa fille qui fait quelques pas pour sortir.)
Eh bien! où courez-vous?

PEKI.

Moi, mon père... c'était par curiosité... c'était pour savoir... pour l'interroger...

LE PRINCE.

Ce soin-là me regarde... Je veux lui parler... qu'il vienne...

TCHIN-KAO, regardant dans la coulisse.

Tenez... tenez, monseigneur, le voici.

LE PRINCE.

Quel air sombre et rêveur!

TCHIN-KAO.

Oui... un air comme étonné... comme hébété...

PEKI.

Dam! comme quelqu'un qui tombe des nues! le pauvre garçon...

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, YANKO, qui s'avance lentement.

YANKO, levant les yeux et apercevant Peki.

Ah! Peki!... je vous revois!

PEKI.

Oui, monsieur, et c'est bien mal de donner de pareilles inquiétudes à ses parens... à ses amis... d'où venez-vous, s'il vous plaît... et où avez-vous été courir ainsi? répondez?...

TCHIN-KAO.

Oui, mon garçon, raconte-nous tout ce que tu as vu en route.

YANKO.

Impossible, maître Tchén-Kao, cela m'est défendu...

TCHIN-KAO et PEKI, étonnés.

Défendu!...

LE PRINCE.

Et moi je t'ordonne de parler... moi le fils de ton souverain...

PEKI, bas à Yanko.

C'est le prince impérial.

YANKO, s'inclinant.

Ah! monseigneur, pardon! mais je serais en présence de l'empereur lui-même, que je n'en dirais pas davantage.....

LE PRINCE.

Et pourquoi cela?...

YANKO.

Parce que si je racontais un seul mot de ce qui m'est arrivé, de ce que j'ai vu... tout serait fini pour moi, je ne verrais plus Peki... je mourrais à l'instant même...

PEKI, courant à lui et lui mettant la main sur la bouche.

Ah! tais-toi! tais-toi! ne dis rien!

LE PRINCE.

Mourir!...

YANKO, vivement.

Mourir... c'est-à-dire, pis encore...

TCHIN-KAO.

Et comment cela?

PEKI, à son père.

Voulez-vous bien ne pas l'interroger!... lui surtout qui est bavard... bavard... et qui est capable de causer malgré lui et sans le vouloir... (Écoutant.) Ah! mon Dieu!... quel est ce bruit?

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, TAO-JIN.

FINAL.

TAO-JIN.

Quel affront! quel outrage infâme!

Est fait au sang impérial!

C'est le cortège nuptial.

(Montrant Peki.)

Qui du seigneur Tsing-Sing vient emmener la femme!

YANKO.

Et je le souffrirais!

TAO-JIN.

Pour l'honneur de mon rang!

Je le tuerais plutôt!

YANKO et PEKI, *la regardant avec reconnaissance.*

Ah! l'excellente dame!

LE PRINCE.

C'est à moi de vous rendre *(A Tao-jin.)*

Un époux! *(A Peki.)*
Un amant!

TAO-JIN.

Non, de me venger il me tarde,
Et c'est moi que cela regarde!

LE PRINCE.

Calmez votre ressentiment!

PEKI et YANKO.

Que j'aime son ressentiment!

TCHIN-KAO, *à part.*

Ah! quel caractère charmant!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Qu'il craigne ma colère,
Et s'il brave mes lois,
Montrons du caractère
Pour défendre mes droits!

YANKO et PEKI.

Bien! bien! laissons-la faire;
D'avance, je le vois,
Son courroux tutélaire
Va défendre nos droits!

LE PRINCE et TCHIN-KAO.

Bien! bien! laissons-la faire;
Elle veut, je le vois,
Montrer du caractère,
Et défendre ses droits!

SCÈNE XIII.

LE PRINCE, PEKI, YANKO, TAO-JIN, *qui se retire un instant derrière eux*, TCHIN-KAO, TSING-SING, *précédé et suivi d'un riche cortège et porté en palanquin par deux esclaves.*

TSING-SING, *descendant du palanquin et s'avançant vers Peki.*

Venez, mon heureuse compagne,
Rien ne peut s'opposer au bonheur qui m'attend!

TAO-JIN, *se montrant et se plaçant entre Peki et Tsing-Sing.*
Excepté moi, seigneur!

TSING-SING, *à part.*

O fatal incident!

C'est mon autre!... je sens que la frayeur me gagne!

TAO-JIN, *d'un ton d'autorité.*

J'ordonne que vos noeuds soient brisés à l'instant!
Par vous-même!...

TSING-SING, *montrant Peki.*

Qui? moi! que je la répudie!

TAO-JIN.

Je le veux, ou sinon! et toute votre vie,
De mon courroux craignez l'effet!

TSING-SING.

C'en est trop! et je brave à la fin sa furie!
Quoi qu'il arrive,

(Montrant Tao-jin.)

Ici je la défie!...

De me faire enragé plus qu'elle ne l'a fait!

ENSEMBLE.

TSING-SING.

Je brave sa colère,
Je le veux, je le dois;
J'aurai du caractère
Pour la première fois!

TAO-JIN, *stupéfaite.*

Il brave ma colère,
Il méprise mes lois;
Il a du caractère
Pour la première fois!

YANKO et PEKI.

Ah! le destin contraire
Nous trahit, je le vois;
Il a du caractère
Pour la première fois!

LE PRINCE, TCHIN-KAO et
LE CHOEUR.

Où, sa femme a beau faire,
Il méprise ses lois,
Et brave sa colère
Pour la première fois!

TSING-SING, *prenant la main de Peki.*

Où, partons!

LE PRINCE, *s'avançant près de Tsing-Sing.*

A mes vœux serez-vous plus propice?

TSING-SING, *un peu troublé.*

Au fils de l'empereur je sais ce que je doi!

(Se remettant et avec plus de force.)

Si mes jours sont à lui, mes femmes sont à moi!

TOUS.

Quelle audace!... il refuse!

LE PRINCE.

Il dit vrai; c'est la loi!

Je l'invoque à mon tour.

(A Tsing-Sing.)

Par ton nouvel emploi,

Tu dois m'accompagner en tous lieux!

TSING-SING.

C'est justice!

LE PRINCE.

Et je t'ordonne ici de me suivre soudain
Dans un voyage où tu m'es nécessaire.

TSING-SING.

En quels lieux, monseigneur?

LE PRINCE.

Sur le cheval d'airain!

TOUS.

O ciel!

TAO-JIN, *avec joie.*

L'idée est bonne!

PEKI, *avec effroi au prince.*

Et que voulez-vous faire?

LE PRINCE.

Sur ce hardi coursier m'élancer dans les cieux!

(A Tsing-Sing.)

Tu m'y suivras... en croupe!

(A Yanko.)

On y tient deux,

N'est-il pas vrai?

YANKO.

Sans doute!

LE PRINCE.

Allons, en route!

TSING-SING.

Et si je ne veux pas!

LE PRINCE.

Tu sais ce qu'il en coûte;

Il y va de tes jours! je l'ai dit... je le veux!

ENSEMBLE.

TSING-SING, *regardant tour à tour Peki, le prince et Tao-Jin.*

LE PRINCE, YANKO, PEKI,
TAO-JIN, TCHIN-KAO et LE
CHOEUR, *regardant Tsing-Sing en riant.*

Mon Dieu! que dois-je faire?

Il ne sait plus que faire;

Faut-il braver sa loi?

Il tremble, je le vois!

Je tremble de colère

La peur et la colère

Encor plus que d'effroi.

Le troublent à la fois!

TSING-SING, *au prince.*

Exemptez-moi d'un voyage fatal;

Je vais en palanquin, mais jamais à cheval.

TAO-JIN, *d'un air triomphant et montrant Peki.*
Alors... cédez!

TSING-SING, *avec colère.*
Jamais!

LE PRINCE, *aux gens de sa suite et montrant Tsing-Sing.*
Préparez son supplice!

TSING-SING.
Non... non... des deux côtés s'il faut que je périsse,
J'aime mieux, puisqu'ici le choix m'est réservé,
Le trépas le plus noble et le plus élevé!

TOUS.
Il va partir!

TSING-SING.
J'en tremble au fond de l'âme.

TAO-JIN, *avec joie.*

Il va partir!

TSING-SING, *regardant Tao-Jin.*
Mais du moins à ma femme
Je n'aurai pas cédé... c'est tout ce que je veux.

LE PRINCE.
Allons! partons, écuyer valeureux!

ENSEMBLE.

LE PRINCE et TAO-JIN.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Partons, partons } tous deux!
Partez, partez }
La gloire } nous } appelle,
vous }
Et la mort même est belle
A qui s'élève aux cieux!

PEKI et YANKO, *regardant le prince.*

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Protégez-le, grands dieux!
Et l'amitié fidèle
Qui vers nous le rappelle
Pour lui fera des vœux!

TSING-SING.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Je fermerai les yeux!
Mon courage chancelle,
Et dans ma peur mortelle,
J'implore en vain les cieux!

TCHIN-KAO et LE CHOEUR.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Ah! je tremble pour eux!
La gloire les appelle,
Et la mort même est belle
A qui s'élève aux cieux!

PEKI, *au prince.*

Restez!... restez!... pour vous je tremble, monseigneur!

TSING-SING, *à Tao-Jin.*

Et pour moi vous n'avez pas peur,
Epouse impassible et cruelle!

TAO-JIN.

Non, vraiment, car pour vous mon amour est si fort,
Que j'aime mieux vous savoir mort
Que de vous savoir infidèle!

TSING-SING.

C'est aussi par trop me chérir!

LE PRINCE.

Allons!... allons!... il faut partir!

LE PRINCE et TAO-JIN.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Partons, partons } tous deux! etc.
Partez, partez } etc.

TSING-SING.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Je fermerai les yeux! etc.

PEKI et YANKO.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Protégez-le, grands dieux! etc.

TCHIN-KAO et LE CHOEUR.
Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Ah! je tremble pour eux! etc.

(Le prince entraîne par le fond Tsing-Sing, qui résiste et finit par le suivre. Pendant que Tao-Jin, Tchín-Kao, Peki, Yanko et le chœur, différemment groupés, les suivent des yeux, la toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une chambre de la ferme de Tchín-Kao.
Portes à droite et à gauche. Au fond, au milieu du théâtre,
une grande croisée qui donne sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

TCHIN-KAO, *près d'une table à droite, prenant du thé.*

A I R.

TCHIN-KAO

Mon noble gendre a donc quitté la terre!
Ma fille est libre et rentre sous ma loi,
Et déjà maint amant se dispute sa foi!
Quel doux embarras pour un père!
Ma fille, vrai trésor de jeunesse et d'amour!
Que béni soit l'instant où tu reçus le jour!
Dans ce village obscur où s'écoulait ma vie,
La haine et les chagrins m'accablaient tour à tour;
Mais depuis que Peki se fait grande et jolie,
On m'aime, on me chérit et l'on me fait la cour.
Ma fille, vrai trésor, etc.
Mais de nos lois suivant le sage privilège,
Voilà deux prétendants, qui dans leur tendre ardeur,
A ma fille ont offert leur cœur,
A moi leur dot, et laquelle prendrai-je?
Je suis bon père, aussi je dois
Choisir ici comme pour moi.
Mais de quel gendre dans ce jour
Faut-il donc couronner l'amour?
L'un possède quelques vertus
Et beaucoup d'écus;
Mais l'autre, c'est embarrassant
En possède autant.
Comment se décider entre eux
Moi qui les estime tous deux!
Je suis bon père, etc., etc.

SCÈNE II.

TCHIN-KAO, PEKI.

TCHIN-KAO, *à Peki, qui entre et regarde par la croisée du fond.*
Eh bien! tu ne vois rien?

PEKI.

Non, mon père... voilà bien en face de notre ferme
le rocher de granit où se place d'ordinaire le cheval
de bronze... mais il n'y est plus.

TCHIN-KAO.

Et là haut... là haut, tu ne le vois pas revenir?

PEKI.

Non, vraiment! Pauvre prince.